

Une semaine, un livre

N°427, 26 septembre 2021

Amphitryon

Ignacio Padilla

Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan et Anne-Marie Casès

2000, Gallimard 2001

193 pages

Dans un train qui mène au front, en 1916, deux hommes échangent leur identité au cours d'une partie d'échec. En 1943, un complot contre Goebbels, basé sur des échanges d'identité, est déjoué. En 1961, est-ce bien Eichmann qui est exécuté à Jérusalem ?

Avec les grands événements de la première moitié du XX^e siècle en toile de fond, *Amphitryon* est un texte bâti comme un roman policier. Les chapitres sont les récits croisés de quatre des acteurs du drame. De la première guerre mondiale aux soubresauts qui ont suivi la Seconde, le mystère de ces identités échangées et incertaines est peu à peu dévoilé comme au cours d'une longue enquête. Chaque narrateur apporte des éléments qui vont s'imbriquer pour reconstituer cette histoire complexe et secrète. Ignacio Padilla retrace ainsi une histoire en creux des influences politiques qui ont sous-tendu cinquante ans de crises et de guerres.

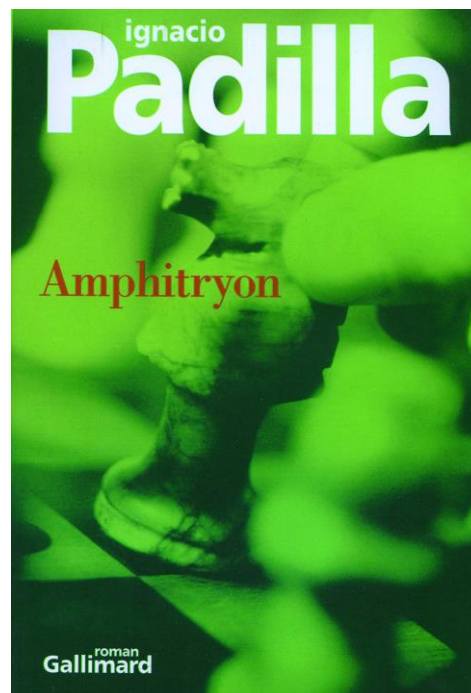
Au-delà de l'intrigue touffue et captivante, l'auteur mène une réflexion approfondie sur la notion d'identité, de changement et d'usurpation d'identité, pour finalement questionner les mécanismes de la prise de pouvoir et de la vanité des hommes, mais aussi de leur vacuité et de leur égocentrisme fondamental.

Amphitryon est un texte complexe. Ignacio Padilla a un style très construit et assez classique qui lui permet de mener son histoire comme une partie d'échec : chaque phrase est articulée comme un parcours logique, mais fantasque, et chaque chapitre est mené comme une suite de coups qu'il n'est possible de comprendre que rétrospectivement, comme un mélange de jeu de stratégie et de puzzle.

Ce roman est une lecture exigeante et prenante, parfois vertigineuse, qui lie le suspense d'un roman policier à l'analyse historique tout en sondant les mécanismes de l'âme humaine.

.....

Ignacio Fernando Padilla Suárez est né en 1968 à Mexico et est mort dans un accident de voiture en 2016 à Querétaro (Mexique). Après un diplôme en communication à l'Université ibéro-américaine de Mexico, il obtient une maîtrise en littérature anglaise à l'Université d'Édimbourg et un doctorat en littérature latino-américaine à l'Université de Salamanque. Il travaille d'abord dans le journalisme, puis publie deux livres pour la jeunesse en 1994. Après le succès rencontré par son roman *Amphitryon* en 2000, il est nommé attaché culturel à l'ambassade du Mexique à Londres. Il a publié quinze livres dont seuls deux sont traduits en français.



Une semaine, un livre

Extraits

– Tu peux rentrer chez toi, Jacob Efrussi. Je t'ai apporté l'ordre de battre en retraite.

Efrussi avait interrompu sa récitation et observait le document avec une indifférence autiste, comme s'il regardait au travers.

– Efrussi? Interrogea-t-il en fouillant fébrilement dans ses passeports. Nous ne connaissons aucun Jacob Efrussi.

Et il jeta à terre la circulaire. Une montée de rage m'inonda à cet instant, non que j'eusse l'espoir qu'Efrussi fût en état de reconnaître la valeur du papier, mais parce qu'il niait une fois de plus son propre nom et, ce faisant, me niait en m'entraînant dans l'anonymat de sa folie, vers un point de non-retour et pour lui et pour moi. Je me levai d'un bond, pressai son visage entre mes mains et le forçai à me regarder :

– Qui es tu? Lequel de ces noms est le tien ? hurlai-je en montrant les passeports.

Mais Efrussi répondit seulement :

– Mon nom est Légion, parce que nous sommes nombreux.

.

C'est un homme d'âge imprécis et faussement cordial qui nous reçut dans le bureau du notaire, avec pour seul trait notable une ressemblance grotesque avec l'acteur Humphrey Bogart. Il s'exprimait en anglais avec un accent aussi neutre que son aspect, s'échinant par d'authentiques prodiges à conserver droite entre ses lèvres une cigarette blonde qu'il n'alluma pas de tout l'entretien. Il se présenta sous un nom impossible à mémoriser et nous fit aussitôt remarquer qu'il savait presque tout de nous. Sans barguigner il révéla un à un les secrets de plus inavouables de notre curriculum, avec la délectation d'un miniaturiste. Il ne fallait pas être sorcier, affirma-t-il d'emblée, pour deviner que Remigio Cossini était à l'évidence un nom inventé, tout en convenant qu'un faussaire en œuvre d'art pouvait bien prendre n'importe quelle identité, vu que ce métier reposait véritablement sur le plus lâche des anonymats. De Fraester il ne chercha pas à préciser si c'était ou pas un nom d'artiste, mais il souligna son mépris pour les doublures cinématographiques, surtout celles qui, comme c'était visiblement le cas de M. Fraester, avaient même perdu la capacité physique de remplacer le plus médiocre des acteurs secondaires. Quant à moi, conclut notre amphitryon avec aplomb, il était vraiment dommage de voir maintenant mes meilleurs ouvrages dans des librairies d'occasion, signés par des messieurs et des dames apparemment illustres dont la célébrité ne pouvait, pourtant, masquer la maladresse d'écriture de leur nègre. Bref, cet après-midi-là, le substitut de notre notaire nous humilia de belle manière et sans justification apparente, en soulignant notre qualité d'usurpateurs, ce qui, dans la bouche de quelqu'un qui semblait être lui aussi la copie d'une autre personne, nous offensa encore plus, nous qui l'écoutions tout à la fois stupéfiés et furieux.